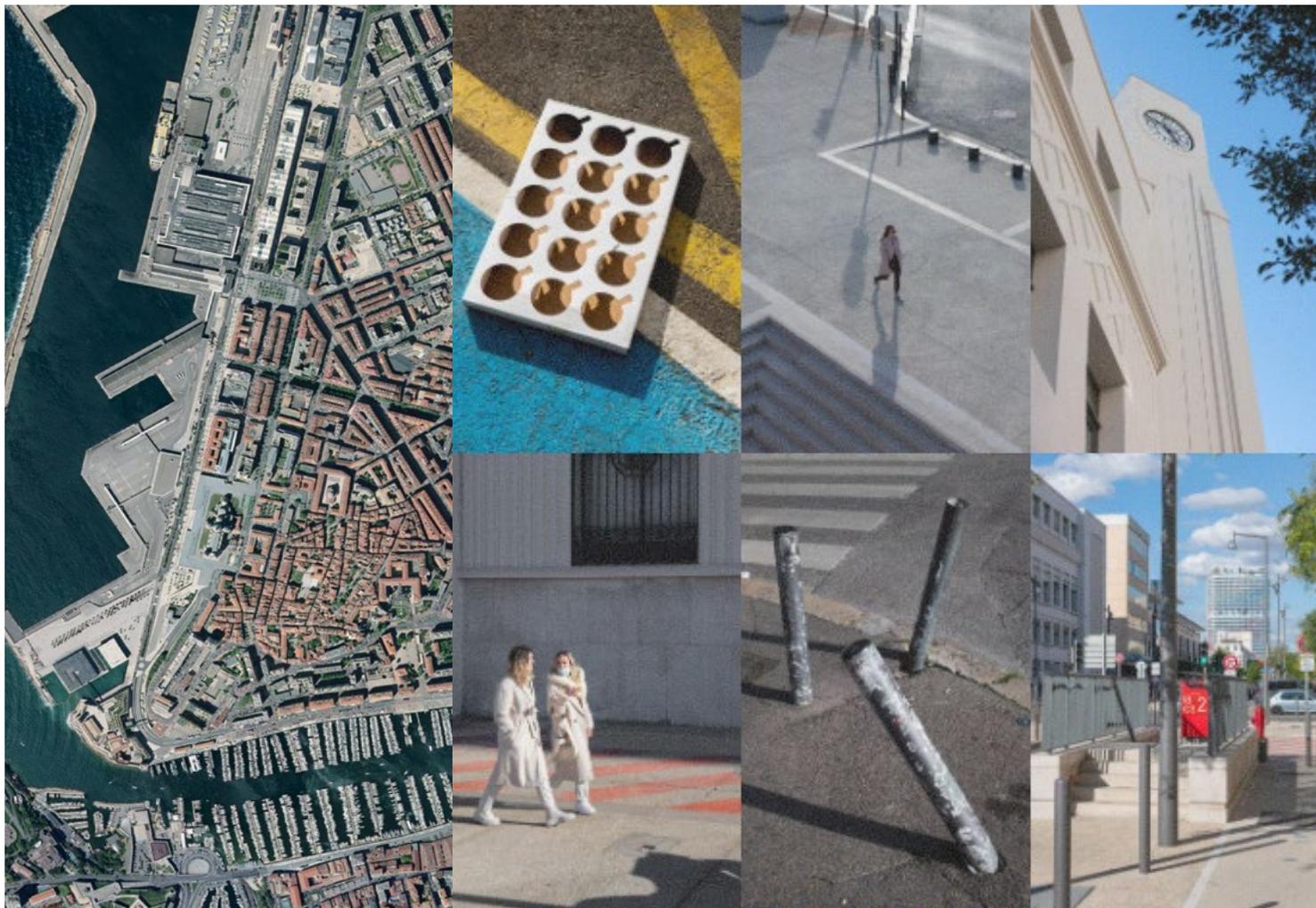


Trait — d'union



Dispositif numérique proposant une expérience sensible au cœur
du quartier de la Joliette en reliant le Frac au Mucem

Coproduction Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et Mucem

Production exécutive Le Bureau des guides

Conception artistique Mehdi Ahoudig, Hadrien Bels et Geoffroy Mathieu

Mécénat Entreprise Mardi8, groupe Artisans d'idées

Introduction	3
Trait d'union	4
Un dispositif, deux structures	4
Des acteurs et artistes du territoire associés au projet	6
Dispositif numérique et parcours	8
Le lien jusqu'en classe	14
Carte mentale	14
Thématiques et incitations pédagogiques	15
Prolonger le chemin	19
Le quartier de la Joliette	19
Les architectures du Frac et du Mucem	20
Lien avec les collections	22
Ressources	28
Aborder l'architecture en classe	28
Sitographie	29
Bibliographie	30
Contacts et informations pratiques	32

L'union fait la force

Le quartier de la Joliette est un quartier en permanente mutation. Bordant la mer depuis le Vieux-Port, il a d'abord été lieu de villégiature puis centre industriel de Marseille avant que la fin des échanges de matières par bateaux ne ralentisse son activité. Le projet Euroméditerranée initié dans les années 1990 l'a progressivement transformé en implantant successivement entreprises et centres commerciaux. Aujourd'hui réhabilité, le patrimoine industriel de la Joliette côtoie de nombreuses institutions culturelles à l'architecture très contemporaine inaugurées pour la plupart en 2013. Ce nouveau visage où passé et présent s'entremêlent nous raconte une part de l'histoire de Marseille, et de son identité.

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Mucem ont souhaité proposer une expérience sensible pour découvrir leur quartier, avec un parcours reliant leurs architectures.

Spécialiste des marches en zone urbaine et périurbaine, l'association le Bureau des guides a permis de co-concevoir ce parcours ainsi que de réunir et coordonner l'équipe d'artistes et auteurs pour ce trait d'union entre les deux institutions. Cette promenade physique, sensible et numérique entre leurs deux édifices se fait à l'aide d'un support numérique et interactif dont le développement a été réalisé grâce à la société Mardi 8.

Chaque structure proposant aux élèves un parcours architectural (au travers des espaces et des collections qu'il abrite ainsi que par l'histoire de sa construction), *Trait d'union* propose de raconter l'histoire du quartier qui les accueille, de montrer son développement et ses transformations, à travers le récit de certaines constructions et aménagements urbains.

Les élèves des établissements scolaires venant à Marseille durant une journée peuvent ainsi déambuler entre les deux structures et être transportés dans un voyage imaginé par 4 artistes-auteurs : Nicolas Mémain, Geoffroy Mathieu, Mehdi Ahoudig et Hadrien Bels. Voix et images emmènent les élèves dans une expérience d'immersion sur les traces du passé du port de commerce et des grandes transformations urbaines qui ont façonné le quartier d'aujourd'hui. Le contenu décalé et ludique du dispositif permet de retenir l'attention des adolescents tout en faisant la part belle à l'Histoire et aux témoignages.

Trait d'union

Un dispositif, deux structures

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Qu'est-ce qu'un Frac ?

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Riche d'une collection de plus de 1300 œuvres et représentant plus de 600 artistes, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires tel que des structures culturelles, associatives, sociales et éducatives. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, le Frac s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Vous avez dit art contemporain ?

L'art contemporain est un art qui se renouvelle en permanence, et qui est donc par définition complexe à définir. On emploie souvent le terme générique d'art contemporain pour toutes les œuvres réalisées depuis la fin des années 1960. Il désigne avant tout un art vivant, un art d'aujourd'hui permettant aux artistes d'inventer, questionner, revisiter pour créer des œuvres sans se limiter à une seule technique ou un seul matériau.

Les œuvres d'art contemporain peuvent donc prendre la forme d'une vidéo, d'une peinture, d'un dessin, d'une photographie, d'une performance, etc. Ces différentes techniques composent ce qu'on appelle communément les médiums.



Crédit photographique ©jclLett

Le Mucem

Qu'est-ce que le Mucem ?

Le Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - s'affirme comme le grand musée consacré à la Méditerranée. Sa singularité est de retracer, d'analyser et d'éclairer, dans un même élan et un même lieu, les antiques fondations de ce bassin de civilisation, et les tensions qui le traversent jusqu'à l'époque contemporaine.

Né de la métamorphose d'un grand musée de société—le Musée des arts et traditions populaires créé en 1937 à Paris, il représente le premier véritable transfert d'un musée national en région.

Civilisations d'hier et d'aujourd'hui

Le Mucem s'intéresse aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée dans leur dimension contemporaine. Ses collections sont composées de plus de 350.000 objets, ainsi que d'un important fonds documentaire, correspondant au total à un million d'œuvres, documents et objets ; une richesse exceptionnelle mise en valeur au fil d'un ambitieux programme d'expositions permanentes et temporaires.

L'équipe scientifique qui travaille au Mucem cherche à répondre à plusieurs questions (par exemple : comment se nourrissent les habitants en Méditerranée ? En quoi croient-ils ? Quelles sont leurs habitudes ?) et présente ses réponses aux visiteurs grâce aux expositions.

Un carrefour en Méditerranée

L'ambition du Mucem est de valoriser le patrimoine méditerranéen, de prendre part à la création de nouveaux échanges dans cette région ; et, dans une période de profonds bouleversements, de contribuer à poser les bases du monde méditerranéen de demain. À Marseille, le Mucem est un des lieux, à l'échelle nationale et internationale, où il est possible de mieux comprendre la Méditerranée.



détail Mucem, Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta Mucem © Cyrille Wiener / Mucem

Histoires de collections

La collection du Frac-Provence-Alpes-Côte d'Azur

Après plus de 35 ans de politique d'achat, la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur comprend aujourd'hui plus de 1300 œuvres de plus de 600 artistes, et plus de 3500 livres, éditions et multiples d'artistes.

Un fonds désigne un ensemble de livres, d'œuvres d'art et de documents constituant une collection. Dans le cas du Frac, cette collection est constituée de l'ensemble des œuvres d'art acquises chaque année. Elles sont classées, emballées et rangées en réserve, avant d'être prêtées ou exposées.

Chaque Frac dispose d'un budget d'acquisition annuel pour enrichir sa collection. Depuis 1982, ce sont plus de 25 000 œuvres qui sont ainsi entrées dans les collections des Frac.

La collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur s'enrichit aujourd'hui plus particulièrement à travers trois territoires de recherche privilégiés qui trouvent un écho particulier dans notre région : l'image et ses usages, la fabrique de la sculpture et du dessin et les enjeux actuels de la cartographie. Les acquisitions sont soumises et votées une fois par an par le comité technique d'acquisition du Frac.

*Le comité d'achat du Frac est un groupe de professionnels de l'art contemporain qui acceptent bénévolement de réfléchir à l'avenir de la collection du Frac. Ils sont nommés pour un temps déterminé au cours duquel ils pourront faire des propositions d'acquisitions d'œuvres. Parmi les membres du comité d'achat on peut retrouver : le directeur du Frac, des directeurs de musées, des critiques d'art, des artistes, des collectionneurs d'art, des représentants de la région et d'autres professionnels de l'art contemporain.

En savoir plus

Sur l'histoire des collections du Mucem : <https://www.mucem.org/collections/histoire-des-collections>

Sur la collection du Frac : <https://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org/Collection>

Explorer en ligne

La collection du Frac : <https://www.navigart.fr/fracpaca/artworks>

Les collections du Mucem : <https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections>

Les collections du Mucem

Si le Mucem a été inauguré en 2013 à Marseille, ses origines remontent en réalité au XIXe siècle. Il gère aujourd'hui une collection plurielle et originale, composée notamment de plus de 250 000 objets, 350 000 photographies, 200 000 affiches, estampes et cartes postales, 150 000 ouvrages, qu'il continue à enrichir par une politique d'acquisition ouverte aux thématiques méditerranéennes, du néolithique à l'art contemporain.

Constituées depuis plus de 130 ans, les collections du Mucem sont les héritières directes de celles du musée d'Ethnographie du Palais de Trocadéro à Paris (1878-1936) et des deux musées qui lui ont succédé à partir de 1936, le musée de l'Homme et le Musée national des Arts et traditions populaires (MNATP).

Envisagée depuis la fin des années 90, l'implantation du MNATP à Marseille et sa transformation en Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) est confirmée en 2000 par le comité interministériel d'aménagement du territoire. La politique d'acquisition du musée connaît dès lors une orientation volontariste vers l'Europe et la Méditerranée.

Aujourd'hui encore, le Mucem poursuit la politique d'enquêtes-collectes afin de contribuer à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Trait d'union

Des acteurs et artistes du territoire associés au projet



Image : Bureau des Guides

Le Bureau des guides

Le Bureau des guides est l'association rassemblant les marcheurs, artistes, producteurs, architectes et animateurs associés au GR2013. Ils vous proposent de multiples manières de marcher à partir du sentier métropolitain pour mieux observer, percevoir et connaître ce qui nous environne.

Le Bureau des guides chemine et s'invente avec les acteurs culturels locaux, les collectivités territoriales, les établissements scolaires et de recherche, et de multiples groupements d'habitants. Ensemble ils font du sentier un équipement culturel métropolitain.

À partir du GR2013, le Bureau des guides vous invite à vous aventurer plus loin pour aménager le sentier, rassembler des histoires, faire communauté et apprendre ensemble à habiter notre territoire.

Pour la conception de ce parcours, le Bureau des guides a sollicité une équipe d'artistes et auteurs pour appréhender le quartier et écrire cette promenade augmentée :

- Geoffroy Mathieu, photographe
- Mehdi Ahoudig, réalisateur
- Hadrien Bels, auteur

Les auteurs

Abordant des médiums et thématiques à la fois différents et complémentaires, les trois artistes et auteurs offrent plusieurs approches et témoignages d'un territoire en évolution et du temps qui passe.

Mehdi Ahoudig

Mehdi Ahoudig est réalisateur sonore. Il a d'abord travaillé pour la danse contemporaine et le théâtre, puis est venu progressivement à la radio. Ses documentaires recèlent une dimension sonore ambitieuse. Devenu une des signatures qui comptent à Arte Radio, il s'y distingue par sa capacité à faire émerger des paroles neuves, inattendues.

Sans chercher à embellir le quotidien, il tente de donner la parole à des territoires populaires. En 2007, il produit *Ma cité va parler*, un documentaire de 49 minutes, où il permet à ses amis d'enfance de Garges-lès-Gonesse dans le Val d'Oise, non loin de Paris, de prendre le micro et de s'exprimer. Des années ont passé, qu'est-ce qui a changé en banlieue ? Ses réalisations sonores permettent de confronter le passé au présent pour en définir les transformations et notifier les personnes qui contribuent à ces mutations.

https://www.arteradio.com/auteurs/mehdi_ahoudig



Image : Bureau des Guides

Geoffroy Mathieu

Geoffroy Mathieu est photographe, diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Il axe ses travaux photographiques sur des questions écologiques ou politiques contemporaines et sur la manière dont elles se concrétisent dans le paysage. À travers des protocoles de parcours, il documente les territoires, les frottements ville-nature ou encore les résistances poétiques dans les usages des lieux. L'artiste a précédemment mené plusieurs projets photographiques sur le territoire marseillais, qui l'accueille aujourd'hui, mettant en lumière la double identité de Marseille, entre ville et nature. Cette opposition nature-architecture est présente notamment dans le projet *La Mauvaise réputation du ruisseau des Aygalades* en collaboration avec le Bureau des Guides et le collectif Les Gammars ; ou encore dans *Marseille, ville sauvage à la lisière des quartiers nord*. Marseille est à l'image d'un "laboratoire à ciel ouvert" et la photographie est le médium qui permet de capturer cette constante mutation.

www.geoffroymathieu.com



© Ed Alcock / M.Y.O.P

Hadrien Bels

Hadrien Bels, auteur, vidéaste et réalisateur, est né à Marseille, dans le quartier du Panier.

Diplômé du conservatoire en électroacoustique, il réalise plusieurs créations radiophoniques. A Marseille, il réalise des clips et des vidéos de mariage orientaux.

En 2020, il dédie son premier roman, *Cinq dans tes yeux - expression empruntée à la main de Fatma protégeant du mauvais œil - au quartier qui l'a vu grandir*. Il est remarqué par la critique et sélectionné dans plusieurs grands prix littéraires (Prix de Flore, Prix des Inrocks, Prix FNAC, Prix de la Porte Dorée). Dans son roman, il décrit le Marseille de sa jeunesse et celui d'aujourd'hui. Il y met en scène ses souvenirs de jeunesse dans le quartier où se sont installés ses parents arrivés d'Algérie en 1978, évoque la mixité caractéristique du Panier des années 80 et le tourisme omniprésent d'aujourd'hui. Il aborde l'embourgeoisement de son quartier mais aussi la gentrification massive dont est victime la ville de Marseille.

<https://www.editions-iconoclaste.fr/auteurs/hadrien-bels/>



©Yohanne Lamouliere

Mehdi Ahoudig

Mehdi Ahoudig est réalisateur sonore. Il a d'abord travaillé pour la danse contemporaine et le théâtre, puis est venu progressivement à la radio. Ses documentaires recèlent une dimension sonore ambitieuse. Devenu une des signatures qui comptent à Arte Radio, il s'y distingue par sa capacité à faire émerger des paroles neuves, inattendues.

Sans chercher à embellir le quotidien, il tente de donner la parole à des territoires populaires. En 2007, il produit *Ma cité va parler*, un documentaire de 49 minutes, où il permet à ses amis d'enfance de Garges-lès-Gonesse dans le Val d'Oise, non loin de Paris, de prendre le micro et de s'exprimer. Des années ont passé, qu'est-ce qui a changé en banlieue ? Ses réalisations sonores permettent de confronter le passé au présent pour en définir les transformations et notifier les personnes qui contribuent à ces mutations.

https://www.arteradio.com/auteurs/mehdi_ahoudig



logo : Mardi 8, groupe Artisans d'Idées

Mardi 8 - Artisans d'Idées

Créée en 2014, « Artisans d'idées » est un groupe basé à Marseille qui anime un écosystème de cinq entreprises de la culture numérique filialisées : lundi 8, mardi 8, mercredi 8, jeudi 8 et vendredi 8. Il mutualise moyens spécifiques, talents pluridisciplinaires et réflexion pour permettre de cultiver l'équilibre « créativité et technicité » dans ses projets.

Mardi8, produit des spectacles audiovisuels, des films pédagogiques ou documentaires, des dispositifs interactifs et des vidéos créatives à destination des musées et des institutions, avec l'envie d'étendre sans cesse les contours de sa créativité pour raconter des histoires au service du sens.

www.mardi8.com

Trait d'union

Dispositif numérique « Les Venants » et parcours

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Mucem proposent Trait d'union : une déambulation à destination des élèves des établissements scolaires pour visiter lors d'une journée leurs architectures, sous la forme d'une promenade augmentée grâce à l'application Les Venants.

« Les Venants » c'est :

- une expérience sensible pour découvrir un quartier de la Joliette et son histoire
- une manipulation originale des tablettes numériques des élèves
- une immersion dans le paysage par le son tout en éveillant la curiosité et l'écoute lors du passage dans les lieux
- un dispositif qui associe le regard et l'écoute grâce à un objet hybride entre la production sonore, la photographie et le récit
- une expérience sensorielle ancrée dans le réel, qui permet de questionner l'environnement et d'offrir des contre-champs
- une mise en valeur des archives et des œuvres issus des collections des deux structures

En pratique :

Durée

Sur une journée, deux visites architecturales d'une heure en moyenne (celles du Frac et du Mucem) associées à un parcours augmenté lors du déplacement entre les deux structures à l'aide d'une application sur tablette.

Une durée de 2h est à prévoir pour ce déplacement d'un lieu vers l'autre, comprenant l'expérience numérique (estimée à 20 minutes) et le moment du repas.

Publics ciblés

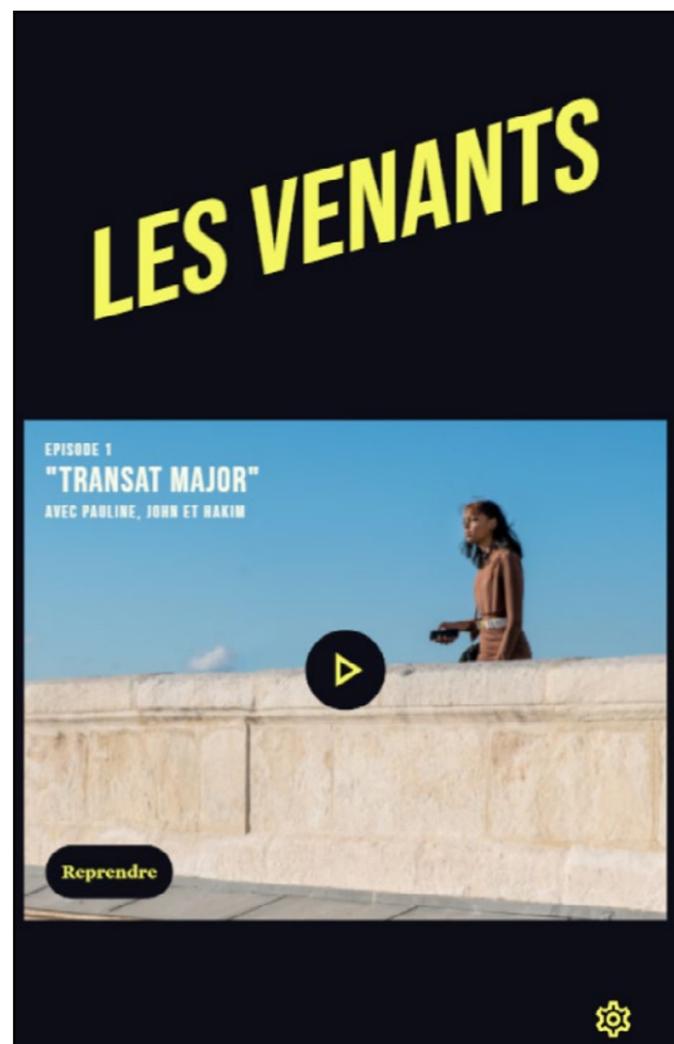
Ce dispositif est conçu pour les classes de collégiens et de lycéens de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Nombre de participants

30 élèves en moyenne par groupe accompagnés de leur enseignant et d'un accompagnateur. Un enseignant par demi-groupe (environ 15 élèves) sur le parcours.

Matériel

Chaque élève sera muni de sa tablette numérique (fournie par le département des Bouches-du-Rhône ou par la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur) et de son casque audio ou de ses écouteurs personnels.



capture d'écran, application Les Venants, développement Mardi 8

Regards croisés

Afin de capter l'attention et de dynamiser le parcours, plusieurs voix interviennent dans le récit proposé aux élèves : leur déambulation s'activera selon un choix entre 3 personnages de fiction ; des personnages de documentaire feront également partie du paysage afin d'ancrer la narration dans le réel.

Les personnages de fiction :

Hakim, 45 ans - Entrepreneur.

Ingénieur réseau, manager de groupe de rap et photographe de mariage, Hakim a eu plusieurs vies professionnelles. Aujourd'hui il développe une application. Il a été pris dans un incubateur, pas loin des Docks. Quand il revient dans le quartier de la Joliette, il se souvient de ses départs au bled, en famille, tous les étés, de la gueule des immeubles du front de mer et des séances de shooting photo sur la nouvelle esplanade.

Pauline, 28 ans - architecte, en stage dans une agence à Marseille.

Pauline est Lyonnaise. Elle a récemment emménagé à Marseille. Elle travaille dans une agence d'architecture qui participe à la rénovation du nouveau quartier d'affaire. Le passé ne la concerne que très vaguement, mais elle est très attachée à l'aspect historique et industriel des lieux. Elle porte un regard critique sur l'architecture et tombe sous les charmes de la ville.

John Del Piaz, 63 ans - Président de la Compagnie Générale Transatlantique.

John Del Piaz a été le président de la compagnie qui a construit le bâtiment CGT en 1928. Avec lui on se replonge dans l'histoire de la transformation du quartier, ses mouvements sociaux et migratoires.

Les personnages de documentaire rencontrés :

Delphine Olphe-Gaillard est l'arrière petite fille de John Del Piaz, initiateur de la construction du bâtiment de la compagnie générale transatlantique. Il était le pionnier des voyages touristiques vers l'Afrique. Il appartient à un autre monde, celui d'un Marseille tourné vers la France coloniale. Delphine nous évoque cet arrière grand père qu'elle n'a pas connu, ce passé colonial de la France, dont Marseille était le centre. Elle évoque aussi son père, directeur d'une entreprise d'armateur, de son enfance où "le monde était à la porte de sa chambre". Pour elle Marseille respire cette histoire des venants et des partants, et déplore que ce bâtiment de la CGT dans lequel elle aurait bien aimé habiter, ne soit destiné qu'à des néo-marseillais argentés.

L'architecte Alain Ferran du cabinet Poissonnier-Ferran est celui qui a dessiné la transformation du bâtiment de la compagnie générale transatlantique. Il nous raconte l'aventure de cette transformation : un dessin maladroitement réalisé dans un bus en Turquie, et 8 ans de travaux, avec les contraintes de rendement au mètre carré, la surélévation du bâtiment, le vol de l'hélice de bateau qui devait rester dans le hall, pour faire le lien entre aujourd'hui et l'histoire de ce bâtiment.

Nagui est un gars du quartier. 33 ans qu'il y habite. Aujourd'hui coach sportif, il a monté son magasin de nutrition dans le bâtiment de la Compagnie Générale Transatlantique. Il aime son quartier, il aime qu'il soit passé d'un quartier sombre et mal fréquenté, à un quartier lumineux encore en transformation vers la ville 2.0.

Nicolas Mémain nous raconte La statue de Belsunce, le premier rappeur de Marseille. La Major et son enchevêtrement de Dômes qui fait toute la grandeur de cette Église. Il nous raconte aussi les bâtiments du Mucem et de la villa Méditerranée, leur voisinage malheureux, et la transformation du J4.

Le parcours

Depuis le Frac vers le Mucem, en passant par le Bâtiment de la Compagnie Générale Transatlantique et l'Esplanade du J4 via la place de la Joliette, le quai de la Joliette, le boulevard des Dames, la rue Mazenod, l'esplanade de la Major, l'esplanade du J4.

Visite architecturale du Frac

Cette visite sera l'occasion de découvrir le bâtiment du Frac conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma et de déambuler à travers ses espaces volumineux et ouverts sur l'extérieur. Le parcours proposera d'explorer les terrasses, d'observer la façade de pixels et de s'interroger sur les matériaux, la lumière, l'environnement ...

Départ du Frac - activation de l'application Trait d'union

L'élève choisit une des 3 mires (un des trois personnages) qui enclenche une des 3 histoires qu'il suivra le long du parcours.

1ère station : à l'angle du Bd des Dames et du Quai de la Joliette, face à la Compagnie Générale Transatlantique.

2ème station : esplanade de la Major coin sud, vue sur le J4.

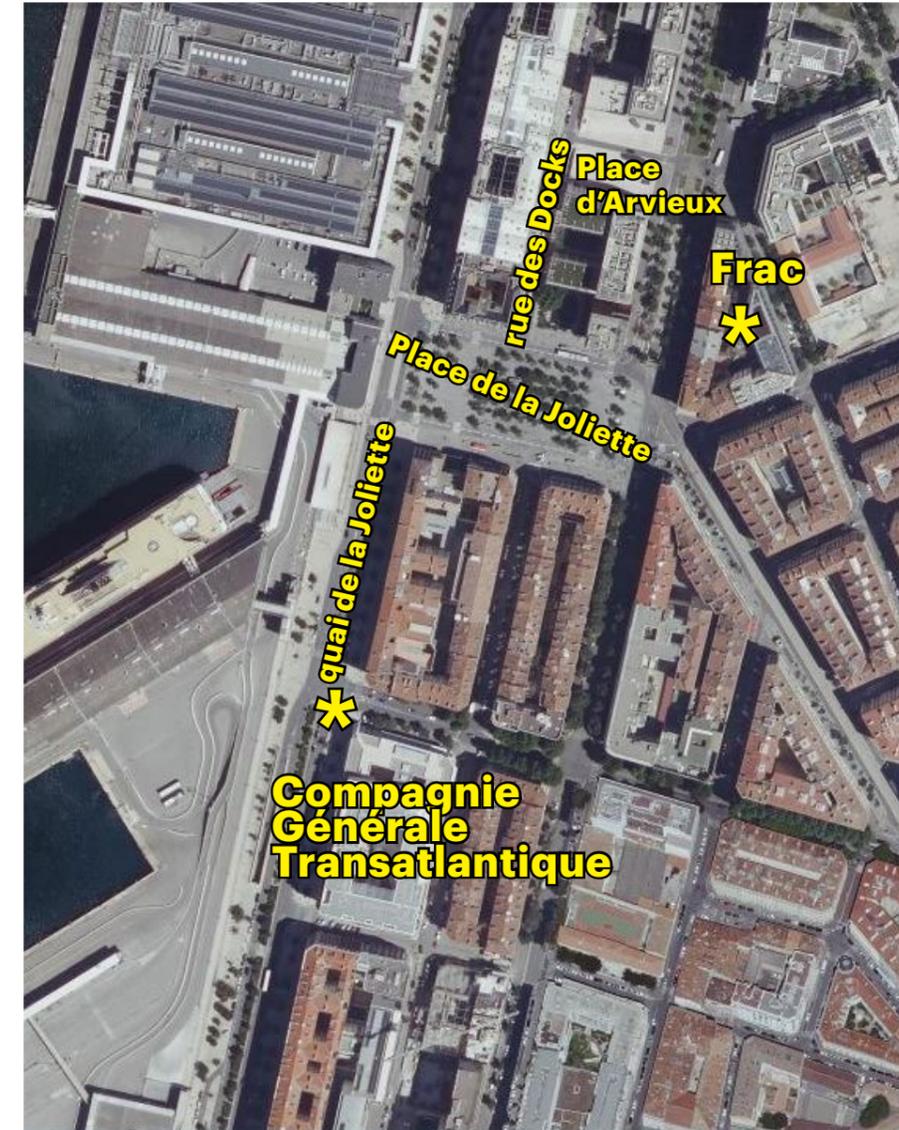
Arrivée au Mucem (au bout de l'esplanade du J4)
Conclusion de l'histoire et fin de l'épisode.

Visite architecturale du Mucem

Cette visite révèle les coulisses de la construction du bâtiment J4 par l'architecte Rudy Ricciotti et aborde l'architecture comme expérience sensorielle. En quoi la structure du bâtiment peut-elle émouvoir ? Comment peut-elle mettre en mouvement le corps et l'esprit et l'imagination ?



Détail - entre le Frac et la Transatlantique



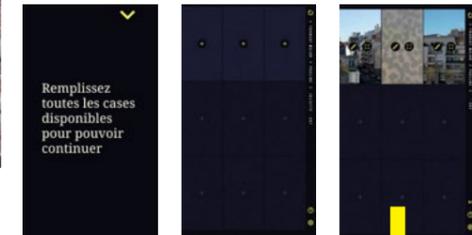
Premier temps d'écoute au Frac, pour choisir l'un des trois personnages à suivre : Hakim, Pauline ou John.

n.b. : il faut écouter 5 extraits de chaque personnage avant de pouvoir faire son choix.



Sortir du Frac pour se rendre devant le bâtiment de la Transatlantique en passant par la place d'Arvieux, la rue des Docks, la place de la Joliette, le Quai de la Joliette.

Sur le chemin, prendre 3 photographies pour commencer à remplir la grille.



S'assurer d'être arrêté sur le trottoir en sécurité et déclencher la bande sonore du personnage choisi, regarder autour de soi les bâtiments et personnes qui composent le paysage.



S'arrêter sur le trottoir à l'angle du bd des Dames, face à la CGT (deux possibilités en fonction du point de vue souhaité).

Détail - entre la Transatlantique et la Major

Reprendre le parcours en commençant à remonter le bd des Dames par la droite, tourner à droite rue Mazenod, continuer tout droit jusqu'aux escaliers permettant de monter sur l'esplanade de la Major. Contourner la cathédrale pour arriver au coin Sud, face à l'esplanade du J4 et du Mucem.



plan de Marseille à partir du site <https://fr.mappy.com>

Sur le trajet, prendre de nouveau 3 photographies pour continuer de remplir la grille.

Rejoins Pauline sur l'Esplanade de la Major.

Pendant le trajet prends 3 photos.

S'arrêter à l'angle sud de l'esplanade de la Major et déclencher la seconde piste sonore de son personnage. Regarder autour de soi et à l'horizon.



Détail - entre la Major et le Mucem



plan de Marseille à partir du site <https://fr.mappy.com>

Terminer le parcours en direction du Mucem, en descendant les escaliers côté sud (Place de la Major), en traversant le Quai de la Tourette via les passages piétons, puis en marchant le long de l'esplanade du J4 jusqu'au bord de mer.

Sur le trajet, prendre de nouveau 3 photographies pour finir de remplir la grille.

Rejoins le Mucem.

Pendant le trajet prends 3 photos. Quand tu auras fini, tu auras le début de ta propre histoire.

L'expérience se termine par un générique de fin compilant toutes les photographies prises lors du trajet.



S'arrêter au bout de l'esplanade du J4, face à la mer et déclencher la troisième et dernière piste sonore de son personnage.

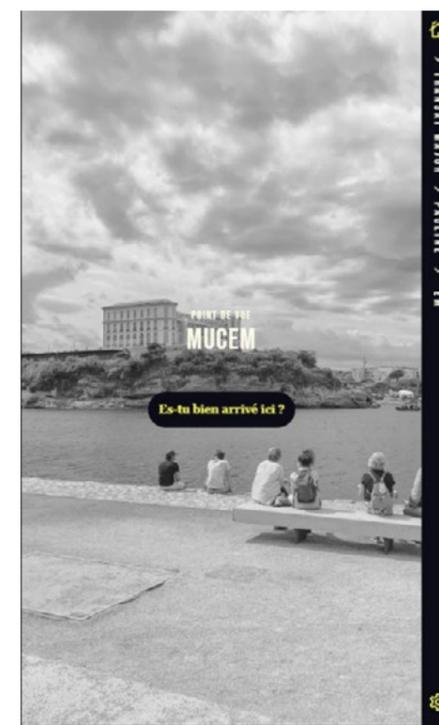
Le lien jusqu'en classe

Carte mentale



Le lien jusqu'en classe

Thématiques et incitations pédagogiques



capture d'écran, application Les Venants

Une expérience du mouvement

Trait d'Union propose une balade sonore, visuelle et sensible, qui invite à découvrir un environnement urbain à travers une expérience sensorielle. L'application est le support d'une immersion dans l'histoire des lieux grâce à des productions visuelles et sonores réalisées par plusieurs artistes, oscillant entre écriture, audio, et photographie. L'expérience du mouvement permet une expérience du regard : il s'agit d'apprendre à voir autrement en posant son regard au lieu de survoler ce qui nous entoure.

Pistes pédagogiques :

Ouvrir son regard

Le déplacement physique dans le paysage et la ville devient un outil d'apprentissage et d'éducation sensoriel. S'obliger à ouvrir son regard et à porter attention à ce qui est périphérique lorsque l'on se déplace dans un quartier. Une invitation à observer l'espace, le territoire, chercher des repères ailleurs que sur les écrans par géolocalisation. Se diriger à l'instinct, à l'intuition, au sensoriel.

Odyssée à travers la ville

Partir à l'aventure à travers des zones connues ou inconnues, en étudiant en amont un plan du lieu que l'on souhaiterait explorer et prévoyant un parcours de découverte. Se rendre sur place, marcher, observer et conserver des témoignages de cette aventure, décrire son expérience en intégrant un vocabulaire épique. Les productions ainsi obtenues peuvent faire l'objet d'une présentation de forme libre.

Déplacements et rythmes

Prendre place dans un espace de la ville fréquenté et y observer le passage des usagers, leurs déplacements, les zones d'arrêt, de transition, de rapidité. Dans quelles directions se dirigent les piétons ? Quelle est leur rythme ? Quels chemins sont les plus empruntés ? Réaliser une restitution de ces impressions, en dessins, photographie ou sur une carte. Mettre en regard ces usages avec ses propres déplacements au quotidien.



capture d'écran, application Les Venants

Déchiffrer l'espace

L'écrivain Georges Perec questionnait ce que l'on ne questionne pas, notamment les espaces de passages quotidiens, allant de l'escalier à la place d'une grande ville. Interroger ces espaces qui sont parcourus quotidiennement sans que notre esprit n'y prête une attention particulière permet de mieux les comprendre, les décoder. À travers l'application, le déplacement devient actif, réflexif et sensible, et offre la possibilité de s'ancrer dans le territoire.

Pistes pédagogiques :

Carte sensible

Interroger les cartes pour comprendre le monde qui nous entoure : qu'est-ce qu'une carte ? Est-ce une représentation fidèle, un point de vue subjectif, une manière de s'approprier un territoire ? Quelles formes peuvent prendre les cartes (schéma sur un bout de papier, superposition de plans, impression web, carte touristique, carte IGN, géolocalisation...) ?

À travers un exercice de cartographie sensible, proposer une représentation d'un territoire et de ces effets.

Signaux dans la ville

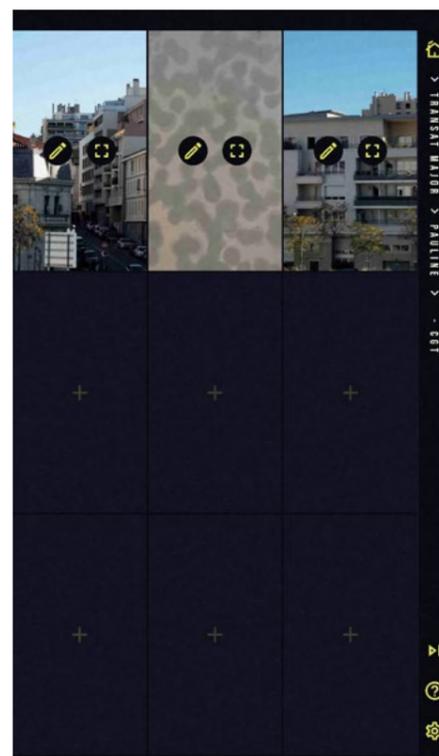
La signalétique et les inscriptions dans l'espace extérieur codifient notre façon de nous déplacer dans la ville, que ce soit en zone urbaine ou rurale. Repérer ces codes et les classer selon des familles thématiques et registres distincts. Imaginer et créer son propre régime d'inscription et de signalisation pour construire un nouvel usage des espaces, entre l'aspect pratique, l'expérience poétique et la fiction.

Adopter un point de vue dans l'espace

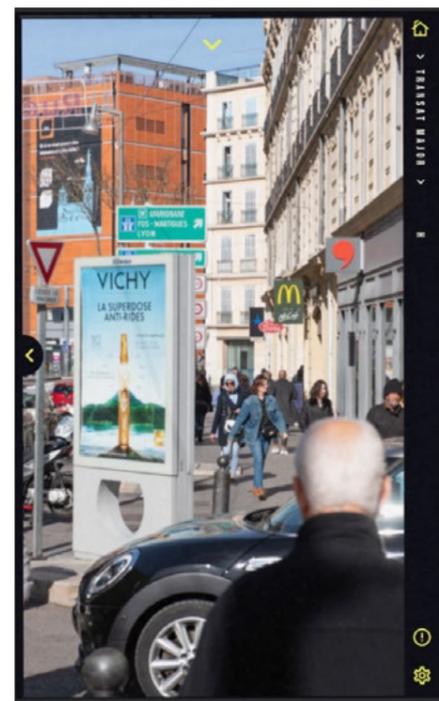
Se questionner sur le point de vue que l'on a d'un espace, d'un territoire (extérieur, ou intérieur). Comment l'explorer de différentes manières, sous différents angles ? La prise de vue d'un espace peut se traduire par un geste individuel (dessin, schéma, croquis, photo numérique) et il permettra ensuite d'engager une démarche collective en partageant tous les points de vue sous la forme de restitution groupée.

Matérialiser la mémoire

La mémoire d'un territoire se caractérise en partie par les traces architecturales ou les archives matérielles conservées au fil du temps. Lors du parcours de Trait d'union, des temps d'arrêts sont marqués pour pointer des éléments historiques. Plaçant les élèves dans une posture de découverte, ils sont acteurs de la réactivation de l'histoire de grands monuments comme la Cathédrale de la Major ou encore la statue de Monseigneur Belsunce, qui illustre la grande épidémie de peste de 1720 à Marseille.



capture d'écran, application Les Venants



capture d'écran, application Les Venants

Pistes pédagogiques :

La collecte

La marche ou la promenade sont des moments privilégiés de découverte et d'observation. Relevés chromatiques, récolte d'herbiers, échantillons minéraux, prise de vue d'architectures et de paysage, ... Comment la collecte peut-elle traduire une expédition, un voyage ou une exploration ? Quels objets, documents montrer pour retranscrire son expérience ? Comment créer un cabinet de curiosité et d'archives vivantes ?

Nommer pour ne pas oublier

À l'époque où l'itinérance via le numérique n'existait pas, le fait de nommer ou de surnommer des éléments du paysage était essentiel afin de se repérer pour se déplacer à pied ainsi que pour transmettre un itinéraire. Sous la forme d'un itinéraire cartographique traditionnel (dessin, collage, relief ou volume, calligramme, cadavre exquis) ou numérique (prise de son, vidéo, stop-motion, dessin vectoriel), comment peut-on traduire et transmettre un parcours physique ? Quels points de repère et indices essentiels inscrire sur cette cartographie ?

Enquête en quête

En s'appuyant sur le travail de recherche et d'enquête sur le territoire mené par les artistes, amener les élèves à s'intéresser à un morceau de territoire familier, son histoire, son identité. Recherches d'images (carte postale, image d'archives, affiche, photographie), de récits, d'ouvrages, de témoignages. Comment traduire ensuite cette enquête de manière plastique ?

Construire et déconstruire : architecture et urbanisme au service de l'évolution d'un espace

L'aménagement des espaces urbains est déterminant dans la fréquentation d'un lieu, dans la manière de s'y déplacer et d'y interagir. Les constructions marquent aussi l'évolution d'un espace et des époques. De constructions en déconstructions (ou reconstructions), l'architecture et l'aménagement de l'espace urbain vont marquer l'histoire d'un lieu et l'évolution de ses usages, et témoigner de nos manières de vivre. Comment l'architecture crée du lien ? Ou comment parfois les projets d'urbanisme le déconstruisent ?

Pistes pédagogiques :

De quoi s'inspirent les architectes ?

Aborder la démarche de l'architecte et la notion « d'inspiration ». Étudier les notions d'analogie et de mimétisme (formes, structures, couleurs). Imaginer un bâtiment en s'inspirant d'un objet, de la nature ou d'une culture. La notion d'évolution de l'espace urbain est au cœur de la réflexion d'inspiration architecturale. Imaginer la mutation, la transformation, la métamorphose d'un bâtiment.



capture d'écran, application Les Venants



capture d'écran, application Les Venants

Patrimoine et mutation

S'appuyer sur le parcours de Trait d'Union pour initier le regard des élèves au patrimoine architectural et à ses mutations au fil des époques et des styles. Évoquer les origines d'une cité (histoire des arts), explorer et comparer les influences, comprendre les changements, les mélanges et les transformations urbaines. Aborder la notion d'espace public et d'espace de vie de la communauté : comment l'architecture et l'urbanisme favorisent l'évolution de l'espace public et l'intégration de l'art (contemporain) au cœur de celui-ci ?

Ombres et lumières

Evoquer à partir de la déambulation dans le quartier la notion d'ombre et de lumière, le travail du motif sur une façade, les principes d'ouvertures et de fermetures à connotation culturelles ou biomimétiques. Comment l'ombre et la lumière sont-elles exploitées dans l'architecture en général ? Quelles sont les évolutions, les fonctions et les adaptations dans un environnement tel que le bassin méditerranéen et une zone portuaire telle que Marseille ?

Une Histoire, des histoires

L'expérience de Trait d'Union amène à rencontrer des personnages, écouter leur histoires, anecdotes, avec des voix polyphoniques et complémentaires. Cette multiplicité de récits permet un croisement de points de vue dont l'élément commun reste le territoire. Entre réalité et fiction, comment s'entremêlent ces histoires d'un même territoire ? Comment rendre compte par l'écriture de l'expérience d'un lieu ?

Pistes pédagogiques :

Traduire le déplacement par le récit

Les notions de déplacement, de voyage, d'appartenance à un territoire sont régulièrement présentes dans la littérature sous différentes formes, que ce soit à travers les contes, les histoires, les récits, les mythes ou encore les romans. Narration, description, poésie, nouvelle, carnet de voyage : choisir un principe littéraire pour raconter une expérience de parcours sur un territoire donné.

Histoire d'itinéraire

Comment guider à travers l'écriture ? Écrire un texte ou une notice en précisant des indications, des détails, une chronologie du temps ou de l'espace, des repères visuels ou cardinaux... pour proposer un itinéraire à travers un espace réel ou fictif.

Imaginaire collectif

A travers l'exercice du cadavre exquis, composer un voyage, une quête ou un itinéraire sous la forme d'un récit collectif. Chaque participant exprimera sa vision et ses sensations.

Territoire vivant

Collecter des témoignages de personnes habitant ou pratiquant un territoire choisi (quartier, rue, paté de maison de l'établissement...). Rendre compte de la manière dont le territoire prends vie et se façonne à travers les personnes qui y vivent.

Prolonger le chemin Le quartier de la Joliette



image tirée du site <https://www.fan-de-voyage.fr>

LA CRÉATION DU PORT MODERNE

Le XIXe siècle est une période de transformation décisive dans l'histoire urbaine et économique de Marseille. Au début de ce siècle, l'apparition de navires à vapeur ainsi que l'augmentation du trafic maritime rend la capacité d'accueil du Vieux-Port de Marseille insuffisante. La décision est prise d'entreprendre la construction d'un port marchand au nord de la ville, du côté de la Joliette, seul endroit où l'eau est assez profonde pour accueillir les imposants bateaux. Cet immense chantier débute en 1844 par la création du bassin de la Joliette, construit sur la mer et relié au Vieux-Port par le creusement d'un chenal entre le fort Saint-Jean et l'église Saint-Laurent.

Sous l'impulsion de la révolution industrielle, l'extension portuaire se poursuit par la création d'autres bassins, permettant l'accostage des navires toujours plus nombreux, puis par l'édification d'infrastructures telles que le bâtiment des docks ou le percement de la rue Impériale (actuelle rue de la République). Ces aménagements vont faire de Marseille le port français le plus important, à la veille de la Première Guerre mondiale. La façade maritime nord de la ville est profondément modifiée, passant d'un paysage rural du XVIIIe siècle à un paysage industriel du XIXe siècle. Le port moderne de Marseille devient une plaque tournante de main-d'œuvre, de matières premières et de marchandises.

Le bassin de la Joliette, lieu de transit de toutes les vagues de migration méditerranéenne que connaît Marseille, est restructuré à partir de 1929 par la création de quatre môles. Ils sont construits sur des remblais et portent les noms de J1, J2, J3 et J4, l'initiale faisant

référence à la Joliette. Le J4 est le plus proche du fort Saint-Jean. L'implantation du bâtiment J4 du Mucem sur cet ancien môle portuaire correspond à une volonté de revalorisation de l'histoire et de la mémoire des populations méditerranéennes qui ont traversé et façonné ce lieu.

Depuis les années 1980, la ville rencontre des difficultés à développer son port du fait de contraintes d'accessibilité importantes (deux autoroutes urbaines en plein cœur de ville). Par ailleurs, la mutation de l'activité portuaire dorénavant orientée sur le trafic de passagers et non plus de marchandises rend obsolètes les hangars et autres infrastructures du port. Cela transforme la Joliette, quartier « arrière portuaire » en quartier de friches industrielles se paupérisant peu à peu.

LE PROJET URBAIN EUROMÉDITERRANÉE

Pour faire face au déclin économique de la ville, l'État et les collectivités locales ont créé en 1995 l'Établissement Public d'Aménagement Euroméditerranée, chargé de mener une opération de renouvellement urbain, l'une des plus importantes d'Europe sur le secteur nord de la ville. L'objectif de cette opération est de relancer l'attractivité économique de Marseille à l'échelle européenne. Les aménagements engagés concernent l'amélioration de la qualité de vie (résorption de l'habitat insalubre, rénovation des logements, création d'espaces publics, d'équipements, de services de proximité...), l'amélioration du réseau de transport en commun, la refonte du réseau de desserte routière et le développement de l'emploi. L'un des enjeux majeurs du projet Euroméditerranée est de parvenir à créer, par ses aménagements, une mixité entre les usages de la ville et ceux du port, permettant un développement conjoint des deux entités.

— Extrait du dossier pédagogique *L'Architecture du Mucem*

Un quartier architectural

La Joliette comprend de nombreux édifices à l'architecture singulière, tels que la tour CMA CGM réalisation de l'architecte Zaha Hadid, Les Docks des Suds, La Fondation Regards de Provence, La Villa Méditerranée, La Cathédrale de la Major, la Tour « La Marseillaise » de Jean Nouvel...

Prolonger le chemin

Les architectures du Frac et du Mucem



©Nicolas Waltefaugle

Le Frac

Un Frac "nouvelle génération" ?

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération ».

Conçus initialement entre 1982 et 1983, avec une vocation expérimentale, un grand nombre de Frac se sont installés, à partir du milieu des années 1990, dans des espaces très diversifiés (du monument historique à la friche industrielle). Pour conserver, présenter et diffuser ces collections internationales en mouvement constant, il fallait franchir une étape et disposer de nouvelles capacités. Les Frac dits de « Nouvelle génération », ont alors vu le jour. Ils sont au nombre de six et ont été conçus par des architectes de renommée internationale.

Un déménagement capital

Auparavant situé dans le quartier populaire et désormais touristique du Panier, près du Vieux Port, derrière la Vieille Charité, le Frac emménage dans son nouveau bâtiment au sein du quartier de la Joliette en 2013, année où Marseille était Capitale Européenne de la Culture.

Le bâtiment du Frac en quelques chiffres

5700 m² de surface / 25 m de hauteur / 1009 m² d'espace d'exposition / 1700 panneaux de verre sur la façade / 300 m² de terrasse intérieure.

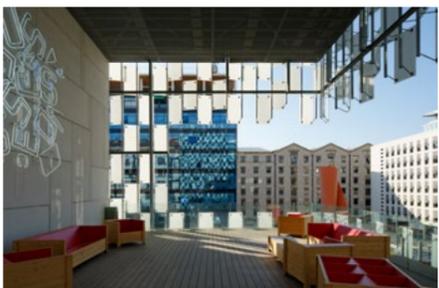
Un ancrage « archiculturel »

Avec d'autres établissements culturels, le Frac intègre le versant artistique du projet de développement Euroméditerranée et fonde en 2014 le « J5/ ArchiCulturel » avec le Silo, le Dock des Suds, les ABD Gaston Defferre (Archives et Bibliothèque départementales) et le Théâtre Joliette-Minoterie, en partant d'une singularité architecturale commune, d'une complémentarité des domaines artistiques et de la proximité géographique des structures.

Le dossier pédagogique de l'architecture du Frac prochainement [ICI](#)



© Takuji Shimmura



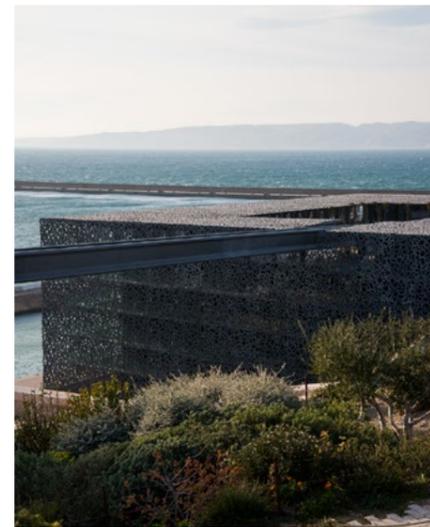
© Takuji Shimmura

KENGO KUMA

Kengo Kuma est un architecte contemporain né en 1954 à Yokohama au Japon. Il obtient son diplôme d'architecte à l'Université de Tokyo en 1979 puis part étudier aux Etats-Unis à l'Université de Columbia entre 1985 et 1986. En 1987, alors âgé de 33 ans, il fonde à Paris son atelier Spatial Design Studio, désormais connu sous le nom de Kengo Kuma & Associates. Ses réalisations se caractérisent par la superposition de matériaux et une volonté d'organiser l'espace : « L'essence de mon approche réside dans l'utilisation de matériaux naturels et dans la création d'espaces aériens, ouverts et remplis de lumière. » - Kengo Kuma.

Il reçoit plusieurs récompenses dont un award de l'Architectural Institute of Japan (1997) et le Spirit of Nature Wood Architecture Award en Finlande (2002). En 2009 il obtient le grade d'officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. La même année il prend le titre de professeur à l'Université de Tokyo.

Site internet : <https://kaa.co.jp>



Le Mucem

Quel drôle de musée !

Installé face à la mer et exposé aux vents, le J4 doit résister au soleil, au sel et à l'eau. Il a été imaginé par un architecte marseillais né en Algérie, Rudy Ricciotti. Il a souhaité lui donner une forme simple, par un plan carré. Le J4 n'a pas de mur en béton. Les parois sont en verre.

Ici, les sols des différents étages sont tenus par tension. Cette tension est réalisée par des câbles cachés dans les colonnes qui ressemblent à des os de poulet. Une nouvelle technique a été utilisée pour construire le J4 : le recours au BFUHP (béton fibré ultra-haute-performance). Sa couleur est grise mais varie selon la lumière : le bâtiment peut sembler presque blanc quand il fait beau ou presque noir quand il pleut.

Le J4, ça veut dire quoi ?

Le bassin de la Joliette, où est construit le musée, était un lieu de transit vers des pays méditerranéens. Il est restructuré à partir de 1929 par la création de quatre môles qui sont nommés J1, J2, J3 et J4 ; l'initiale faisant référence à la Joliette.

Le bâtiment du J4 en quelques chiffres

15 700 m² de surface / 1 carré de 72 m de côté / 25 m de hauteur / 13 297 m³ de béton / 1 500 m² de résille en BFUHP, soit 384 panneaux.

Un bâtiment peut en cacher deux autres

Côté mer, à l'entrée du Vieux-Port, le bâtiment J4 est relié au fort Saint-Jean qui accueillent également les expositions et rendez-vous de la programmation artistique et culturelle. Côté ville, dans le quartier de la Belle de Mai, le Centre de conservation et de ressources (CCR) abrite les collections du musée.

[Pour en savoir plus sur l'architecture du Mucem](#)



crédits photographies : Mucem, Architectes Rudy Ricciotti

et Roland Carta / Mucem © Julia Andreone / Mucem

RUDY RICCIOTTI

Né le 22 août 1952 à Alger, d'une famille d'origine italienne, Rudy Ricciotti fait ses études d'architecte à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille puis d'ingénieur à l'École d'ingénieurs de Genève. Il a reçu le Grand Prix national de l'architecture en 2006. Il est représentatif d'une génération d'architectes qui allient puissance de création et véritable culture constructive.

Au cours de sa carrière, il a réalisé différents types de bâtiments : des équipements culturels, d'enseignements ou tertiaires, des logements, des ouvrages d'art (dont la passerelle du Pont du Gard), des maisons particulières et des musées.

Auteur de réalisations marquantes en France, avec notamment le Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, il a également su gagner une stature internationale avec des réalisations telles que la passerelle de la Paix à Séoul, le Nikolaisaal de Potsdam en Allemagne ou le Centre International d'Art et de Culture de Liège.

Site internet : www.rudyricciotti.com

Prolonger le chemin

Lien avec les collections

Le trait d'union s'étend jusqu'aux œuvres et objets résidants dans les collections des deux structures, par des liens formels ou théoriques, ces artefacts prolongent la réflexion menée grâce au dispositif sur tablette.

Côté Frac

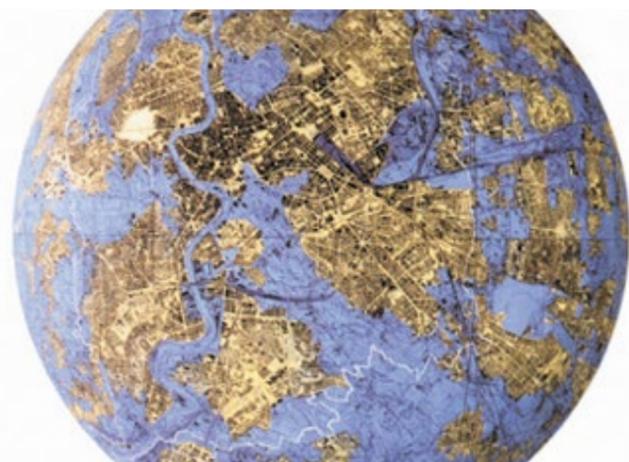


Marie Bovo
Grisaille 123, 2010
Tirage chromogénique marouflé sur aluminium et encadré
176,3 x 141,2 cm (avec cadre)
© Marie Bovo
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Marie Bovo réalise d'abord des photographies de paysages nocturnes. Le temps est une composante à part entière d'une grande partie de ses travaux. La série *Grisailles* a été réalisée sous des porches d'immeubles du quai de la Joliette, à Marseille. Cette série est photographiée selon un protocole de prise de vue où la chambre (appareil photographique) est basculée vers le haut, ce qui fait disparaître tout repère spatial. Il s'agit de plafonds écaillés, au relief

lunaire et aux moulures blessées, qui portent encore les traces d'une peinture grise censée imiter la pierre et témoignant de l'histoire des lieux. C'est ce feuilleté de couleurs et d'usages que scrute Marie Bovo, où l'architecture passe au second plan, derrière cette étrange couleur qu'est le gris – « couleur du vieillissement, de la perte, de la dégradation, il est du côté des trous, des béances, du négatif... ».

Source : biographie de Marie Bovo, Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD) (cccod.fr)



Stalker
Planisfero Roma, 1995-1998
Reproduction photographique
90 x 90 cm
© Stalker
Crédit photographique : Visuel fourni par l'artiste
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le collectif Stalker pratique la marche urbaine à travers l'Europe depuis les années 1990. Héritiers de la dérive situationniste, porteurs d'une psychogéographie joyeuse, contestataire et créative, ces marcheurs ne cherchent pas à traverser la ville mais à en révéler la topographie inconsciente et néanmoins active. Aujourd'hui encore, deux règles donnent le ton de leurs marches :

« 1) Ne regardez pas l'heure, on sait quand on part, on ne sait pas quand on rentre.
2) Ne venez pas avec nous si vous hésitez à franchir une barrière ou pénétrer dans une propriété privée. »
Un certain flou plane sur l'origine du nom Stalker. On songe bien entendu au film de Tarkovski : « La zone est peut-être un système très complexe de pièges. Je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrive quelqu'un que tout se met en branle... Je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend

pas de la zone, ça dépend de nous. » Mais le mot stalker signifie aussi et surtout le passeur, le rôdeur, celui qui traque. Désormais Stalker nous invite à pratiquer la transurbance.

Guillaume Monsaingeon
Texte issu des cartels de l'exposition «Des marches, démarches»,
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, 8 février-23 août 2020.



Mathias Poisson
Promenade aux calanques
de la série *Cartes Marseillaises*, 2004
Dessin, crayon gris et aquarelle, 30 x 24 cm
Crédit photographique : Visuel fourni par l'artiste
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

« Carte subjective de quelques endroits de vie. La maison où j'habitais vers le vieux port de Marseille et la calanque de la Vesse sur la côte bleue. Cette carte a été dessinée de mémoire à mon atelier de retour de balade. » - Mathias Poisson

Cartes subjectives, partitions de promenade, partitions chorégraphiques, parcours des yeux, couleurs locales, photographies de la perception et cartes dans le panorama sont autant de performances se réalisant en un corpus transdisciplinaire, entre la danse contemporaine, le théâtre et les arts plastiques. Mathias Poisson réalise ses œuvres dans des contextes environnementaux qu'il s'approprie, créant de nouveaux rythmes de marches : ces cartographies reflètent sa géographie vécue. Marseille, Rennes, Istanbul, Tokyo ou Alger sont autant de trajets qu'il matérialise par le biais de résidences, de recherches personnelles ou de gestes improvisés.
« Marcher, c'est dessiner des lignes dans l'espace, dans le temps et dans le corps. Pour fabriquer mes cartes, je me fais guider par ce que le terrain m'offre :

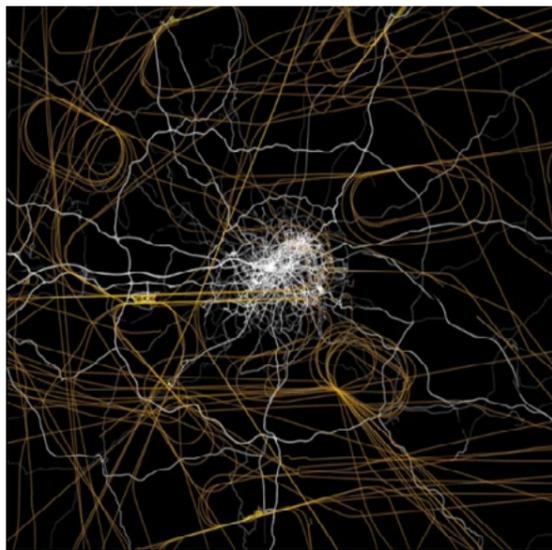
les ambiances, les coutumes locales et les particularités des alentours, puis je récolte les lignes que j'ai trouvées. Mes cartes me permettent d'agrandir l'espace, de le déplier et le remplir d'invisible, elles font état de mille questions qui me traversent aujourd'hui quand je m'immerge dans un paysage rural. » - Mathias Poisson



Till Roeskens
Plan de situation : Joliette, 2010
Vidéo Mini DV transféré sur DVD, couleur, sonore
Durée : 137'
Couleur, sonore
© Copyleft Till Roeskens, Copyleft
Crédit photographique : Visuel fourni par la galerie
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avant d'être un film d'images, c'est un film de voix, une polyphonie. Voix anonymes qui s'entrelacent, se superposent, se répondent et se contredisent. Plongée dans le corps de la ville, éclats de vie saisis dans les rues ou à travers les murs, lente errance entre les strates secrètes d'un quartier. Puzzle dont les pièces s'imbriquent difficilement les unes dans les autres.
Lieu : La Joliette, zone de l'arrière-port de Marseille ; plus précisément : un îlot, dont la moitié sera réduite en poussière avant la fin de ce « tour du pâté » aussi méthodique qu'imprévisible.
Temps : vers la fin de l'époque de la « reconquête » de nos villes, où de fragiles tours en verre fleurissaient sur les ruines des industries délocalisées.
Acteurs : quelques individus, aux intérêts contrastés, évoluant au milieu d'une opération qui les dépassait tous, même les plus haut placés.
Carte d'un échantillon du monde qui s'esquisse sous nos yeux.

Till Roeskens, 2010



Jeremy Wood
My Ghost, sixteen years of London, 2000 - 2016
 Dessin GPS
 100 x 100 cm
 © droits réservés
 Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Jeremy Wood travaille à partir d'une approche singulière de la lecture et de l'écriture des lieux. Il explore le potentiel esthétique de la technologie GPS depuis plus de dix ans par l'expérimentation quotidienne de l'enregistrement des tracés générés par le déplacement des corps et des objets, à l'échelle locale et planétaire, subjective ou collective. *My Ghost* restitue, année par année, l'ensemble des traces des déplacements de Wood dans Londres, nous révélant la carte d'une ville vécue, propice à l'émergence de souvenirs et de récits où le temps creuse les sillons de l'espace. Les traits les plus foncés nous renvoient à ses itinéraires habituels, ceux qui connectent des amas noirs évoquent les lieux de son intimité, les plus clairs ceux de trajets occasionnels. « Ce qui me frappe à la vue des tracés de quelqu'un est le déclenchement des souvenirs, c'est pourquoi je les désigne comme des journaux cartographiques. Ils sont l'enregistrement d'où je suis allé et le rappel redoutable de là où je dois encore me rendre. Dans les méandres des lignes, je peux lire mes trajets et mes ornières, et me remémorer la trame de mes aventures. Ils sont comme mon fantôme, capturé dans des lieux d'un temps différent. » - Jeremy Wood.

Source : texte de Frédérique Entrialgo (locative.articule.net)



BERGER&BERGER
Senez, 04 avril 2014, 11h03
 de la série Senez, 04 avril 2014
 2015

Tirage 40 x 32 cm
 © Berger&Berger
 Crédit photographique : Visuel fourni par l'artiste
 Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cyrille Berger, architecte, et son frère Laurent P. Berger, artiste plasticien, collaborent depuis 2006 sous le nom de Berger&Berger. Leur travail mêle l'expérience sensible et l'histoire des techniques. Cette série d'impressions montre la progression d'une marche effectuée dans la vallée de Senez (Alpes-de-Haute-Provence). Des données objectives, relevant de la simple description (indications géographiques et géologiques) sont associées à des informations plus subjectives (perception du climat, fréquence cardiaque du promeneur...), créant ainsi des allers-retours entre ce qui est de l'ordre du visible et ce qui relève de la suggestion. Ces informations sont sérigraphiées avec une encre thermochromique réversible, disparaissant progressivement au-dessus de 21°C.

Guillaume Monsaingeon
 Texte issu des cartels de l'exposition «Des marches, démarches»,
 Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, 8 février-23 août 2020.



Geoffroy Mathieu, Bertrand Stofleth
Boues rouges et Stadium, Vitrolles, 12h10, 12 mars 2012
 de la série Paysages usagés, 2012
 Tirage photographique couleur lambda
 90 x 114 cm

© Geoffroy Mathieu, © SAIF
 Crédit photographique : Visuel fourni par l'artiste
 Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth ont créé l'Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR2013. *Paysages usagés* est une commande publique du ministère du Centre national des arts plastiques, en coproduction Marseille Provence 2013. Cent points de vue ont été retenus sur le parcours du GR2013, parmi lesquels soixante-dix ont été adoptés par des personnes qui se sont engagées à suivre la transformation du paysage au fil des ans. Les quatre photos retenues ici montrent avec un cadrage rigoureusement identique l'évolution d'un site de la commune de Vitrolles, marqué par les boues rouges et le Stadium, salle de spectacles fermée peu après son ouverture publique. De futures marches sur le GR2013 conduiront à nouveau les artistes au même point de vue, au moins jusqu'en 2022. *Paysages usagés* témoigne à la fois des transformations du paysage et de la vie d'un chemin.

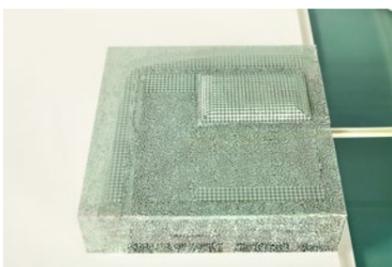
Guillaume Monsaingeon
 Texte issu des cartels de l'exposition «Des marches, démarches»,
 Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, 8 février-23 août 2020.

Côté Mucem



Michel Hézard,
Les Pierres Plates, 2005
 fichier numérique TIFF couleurs, 3072 x 2044 cm, n°
 d'inventaire 2005.66.106, collection Mucem
 Crédit photographique : Mucem / Michel Hézard

Michel Hézard arpente le monde et capture des instants suspendus, comme un « voyageur, marcheur, photographe, peintre, orpailleur d'images poétiques ». Marseille est sans doute le paysage qu'il a le plus exploité. Il y a consacré plusieurs séries, notamment aux « Pierres Plates », ancien lieu de baignade et de promenade qui relie le Vieux-Port au nouveau port de la Joliette en passant par le fort Saint-Jean. Son nom vient des enrochements de pierres plates qui protègent la promenade et sur lesquelles les marseillais profitent de la mer et du soleil. Depuis 1844 et la succession de projets d'aménagement portuaire, lors desquels Marseille s'est métamorphosée pour devenir en 2013 la Capitale Culturelle Européenne, le site s'est transformé et a été déplacé, mais il est toujours un lieu emblématique de la ville. En 2006, le « poète plasticien », comme il se définit lui-même, rend hommage avec sa série « Entre ville et mer, les Pierres Plates » à cette Marseille marquée par ses transformations et le souffle de vie toujours intact de ceux qui l'habitent. Cette photo nous montre deux enfants bravant l'interdit de la baignade, l'un plongeant et l'autre le regardant, avec en arrière-plan un ferry et la cathédrale de la Major.



Rudy Ricciotti, *Maquette du lauréat du concours d'architecture du Mucem, 2002*
bois, plexiglas, carton et métal, 25,5 x 51,2 x 81 cm, n° d'inventaire 2017.42.1.1, collection Mucem
Crédit photographique : Mucem

En 2002, un grand concours international est lancé afin de trouver l'architecte qui concrétisera le projet du musée du Mucem, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Les consignes sont alors claires : un bâtiment de forme cubique dont les volumes ne doivent pas rivaliser avec ceux du fort Saint-Jean et auquel il sera relié. C'est Rudy Ricciotti associé à Roland Carta qui remporte le concours, avec un projet dont voici la maquette. On peut y voir que le J4 est rattaché au fort Saint-Jean et au quartier du Panier par deux passerelles, assurant ainsi un passage vers la partie la plus ancienne de Marseille. Celle allant du musée au fort fait partie de l'itinéraire du GR2013, permettant de découvrir les jardins méditerranéens, dont les marseillais peuvent profiter depuis 2013. Le bâtiment du J4 est également entouré d'une résille, dont les formes rappellent les jeux de lumière du soleil sur la mer, mais aussi les moucharabiehs d'Orient, ces cloisons ajourées

laissant passer l'air tout en étant à l'abri des regards. Ricciotti a ainsi conçu un édifice selon un parti architectural sobre, qui relie l'ancienne cité phocéenne à sa réalité contemporaine et Marseille au reste de la Méditerranée.



Musée National des Arts et Traditions Populaires, *Chantier Enquête Architecture Rurale 1425, 1941-1946*
documents graphiques et maquettes, Cote 17W 126 0033, collections Mucem

En 1941, des « chantiers intellectuels et artistiques » furent mis en place par le Ministère du Travail. Georges Henri Rivière, le directeur du Musée National des Arts et Traditions Populaires, ancêtre parisien du Mucem, inscrit parmi ces projets le Chantier sur l'Architecture Rurale dit « chantier 1425 ». Cette vaste et ambitieuse enquête mobilisa sur plusieurs années une cinquantaine de jeunes architectes à travers toute la France. Leur objectif était de dresser une typologie de maisons rurales, de relever et analyser leurs caractéristiques régionales et de constituer un corpus de modèles qui pourraient être utilisés afin de remédier aux destructions engendrées par la Seconde Guerre mondiale. Les archives de cette enquête (journaux de route, carnets de croquis, maquettes, photos) ont été classées, numérisées et sont accessibles au sein du Centre de Conservation et de Ressources. A disposition des architectes, étudiant.e.s et enseignant.e.s-chercheur.euse.s, elles peuvent faire l'objet d'étude et de relecture, afin de cartographier les ressources et savoir-faire employés et expérimenter ces dispositifs plus respectueux de l'environnement dans de nouveaux modèles architecturaux.»



Bonne Mère sous la neige, premier quart du XXIe siècle
boule à neige, 8,9 x 7,1 cm, n° d'inventaire 2005.237.12, collection Mucem
Crédit photographique : Mucem

Cette boule à neige représente le genre d'objets que l'on peut trouver dans les nombreuses boutiques de souvenirs qui jalonnent le Vieux-Port de Marseille. Acheté par des touristes, des collectionneurs ou comme cadeau, cet objet symbolise à lui seul la cité phocéenne, que la « Bonne Mère » surplombe et protège depuis la seconde moitié du XIXe siècle. Il a été acquis en 2005, lors d'une campagne menée sur le thème de « l'objet souvenir comme révélateur des transformations urbaines et des représentations touristiques à Marseille », qui a donné lieu la même année à une publication intitulée : *Objet touristique et imaginaire du lieu*, le cas de l'objet souvenir à Marseille. Cette boule à neige contient une reproduction de la « Bonne Mère », la sculpture dorée de la Vierge à l'enfant qui couronne la basilique Notre-Dame de la Garde, un monument marseillais incontournable dont l'intérieur accueille de nombreux ex-voto des marins marseillais. Si l'on secoue la boule, de minuscules morceaux de polystyrène viennent flotter autour de la « Bonne Mère », comme s'il neigeait.



Puma, *Maillot de football « Third » de l'Olympique de Marseille, 2019*
polyester et élas-thanne, 72 x 90 x 25 cm, n° d'inventaire 2021.13.1, collection Mucem
Crédit photographique : Mucem/ Yves Inchieman

Ce maillot, réalisé par Puma pour la saison de football 2019/2020 à l'occasion du 120e anniversaire de l'Olympique de Marseille, est le troisième maillot officiel du mythique club de foot marseillais. Il reprend le motif de la dentelle de béton « résille » du bâtiment du Mucem imaginé par Rudy Ricciotti et Roland Carta, aujourd'hui presque aussi incontournable que l'OM. Il entre dans les collections du musée avec d'autres objets reprenant le motif phare de la résille. L'architecture du bâtiment marque l'identité non seulement du musée mais aussi de la ville. Cette acquisition récente est un moyen pour le Mucem de réfléchir à sa propre histoire et à son inscription sur le territoire et dans la culture locale.

Ressources

Aborder l'architecture en classe

Constituant un volet essentiel dans l'éducation culturelle et dans la sensibilisation des élèves au monde qui les entoure, l'architecture est une discipline à côté de laquelle il n'est pas possible de rester indifférent : présente sous différentes formes et dans tous les aspects de la vie, elle se déploie tant dans l'espace privé que public, dans les paysages urbains ou ruraux, entre technique et esthétique.

Quelques points d'entrée dans l'architecture

- **focus technique** : les plans, le chantier, les corps de métier, les outils, les matériaux.
- **expérience sensible** : les émotions et sensations, l'ambiance, la lumière, la démarche de l'architecte, les sens (écouter, regarder, toucher, sentir, ...).
- **du global au détail** : les points de vue différents, la façade, la cour, le toit, les ouvertures (fenêtres et portes).
- **dedans/dehors** : l'organisation extérieure et intérieure, la vue, le passage entre les espaces.
- **approche géographique** : l'implantation dans la ville, le quartier, la rue, les bâtiments urbains, péri-urbains, ruraux, les architectures à travers le monde, entre normalisation et spécificités.

La manière dont nous viv(i)ons

Proposer une réflexion aux élèves sur la manière dont nous vivons et évoluons avec l'architecture, les transformations, les usages, les déplacements qui sont induits par les bâtiments, leur impact sur nos trajets.

Regarder autour de soi, l'architecture de la classe, de son lieu de vie, des bâtiments sur nos trajets quotidiens, les curiosités et uniformités du paysage architectural qui nous entoure.

Se questionner : comment s'organise notre vie dans et autour de ces constructions architecturales ? Quelles sont les architectures indispensables à notre vie ? A quoi ressemblaient ces mêmes architectures il y a 10, 100, 1000 ans ... ? Comment l'architecture témoigne des modes de vie et interactions sociales d'hier et d'aujourd'hui ?

Ar[t]chitecture

Les artistes de tout temps se sont emparés de l'architecture comme sujet de création. L'urbanisme, la

ville, le paysage sont encore aujourd'hui des territoires arpentés par les artistes et constituent une ressource inépuisable d'inspiration. Les artistes contemporains questionnent et interpellent l'architecture à travers leurs œuvres : son aspect formel, ses problématiques et ses enjeux.

Quelques artistes à découvrir (liste non exhaustive)

Stefan Altenburger, Olivier Bedu, Berdaguer et Péjus, Nathalie Brevet et Hughes Rochette, Daniel Buren, Alain Bublex, Heidi Bucher, James Casebere, Jordi Colomer, Stéphane Couturier, Anke Doberauer, Larissa Fassler, Jean-Pascal Flavien, Anne-Valérie Gasc, Liam Gillick, Valérie Jouve, Laurent Malone et Adams Denis, Gordon Matta-Clark, Anne et Patrick Poirier, Richard Serra, Bert Theis, Mehdi Zannad, Xavier Zimmermann.

Lieux ressources

Maison de l'architecture et de la ville, MAV PACA

La MAV PACA est une association culturelle créée en 2003. Son objectif est de sensibiliser un large public aux questions architecturales et urbaines.

Site internet :

<https://www.ma-lereseau.org/maisons/mav-paca>

Adresse : 12 Boulevard Théodore Thurner, 13006 Marseille / Tél: 04 96 12 24 10

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Bouches-du-Rhône (CAUE13)

Une association départementale chargée de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Une des missions du CAUE13 est d'informer et sensibiliser le jeune public pour mieux comprendre et appréhender son environnement par des actions de sensibilisation à la culture architecturale par des ateliers et outils pédagogiques, visites guidées...

Site internet : <https://www.caue13.fr>

Adresse: 18 Rue Neuve Sainte-Catherine, 13007 Marseille / Tél: 04 96 11 01 20

Centre d'informations d'Euroméditerranée

Pour découvrir les projets de rénovation urbaine du quartier de la Joliette, passés et en cours.

Site internet : <https://www.euromediterranee.fr>

Adresse: L'Astrolabe, 79, boulevard de Dunkerque, 13232 Marseille Cedex 02 / Tél: 04 91 14 45 00

Ressources

Sitographie

Ressources documentaires en lien avec le travail de Geoffroy

Ressources

Bibliographie

L'architecture

L'Architecture, Philippe Madec, Éditions Autrement Junior, coll. Arts, 2004.

Architecture contemporaine, Le guide, Gilles de Bure, Flammarion, 2015.

50 activités pour l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE, Marie-Claude Derouet-Besson, Toulouse, FNCAUE-CRDP Midi-Pyrénées, 2007

Comment regarder l'architecture, éléments, formes, matériaux, Fransesca Prina, Geneviève Lambert, Ed. Hazan, 2008

Repères pédagogiques en architecture pour le jeune public, ouvrage collectif, Ministère de la Culture et de la Communication; Ministère de l'Education Nationale, 2007

Jeunes, artisans de la ville et de l'architecture, Catherine Grandin-Maurin, Lucie Richard, Monique Barruel, Ed. CAUE du Rhône ; CRDP du Rhône, 2002

Il était une fois l'architecture. Guide à l'usage des jeunes citoyens, CAUE des Bouches-du-Rhone (CAUE 13), Marseille, 1997

Le quartier de la Joliette et son évolution

Marseille réinventée, photographies de Jérôme Cabanel, textes de Judith Aziza, Editions Images Plurielles, 2021

Sur les quais, une histoire portuaire des Bouches-du-Rhône, XIXe-XXIe siècles, Emmanuelle Reimbold, Florence Bonal, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Images en manœuvre Editions, Marseille, 2006

Marseille Euroméditerranée, un laboratoire de l'architecture du soleil, dir. Paul Molga, Le Mook, Éditions Autrement, 2014.

Marseille Euroméditerranée, Accélérateur de métropole, de Brigitte Bertoncello et Jérôme Dubois, Parenthèses, 2010.

NOTES

Récits de ville

Cinq dans tes yeux, Hadrien Bels, Éditions L'Iconoclaste, 2020

Habiter en ville, Michel Da Costa Goncalves, Geoffrey Galand, Autrement Junior, Paris, 2004

La ville entre représentations et réalités, Claude Loupiac Paris, SCEREN/CNDP, collection Patrimoine-Références, 2005

La pierre et la lettre, architecture et littérature au collège et au lycée, Françoise Maillot et Isabelle Langlois, Besançon, SCEREN/CNDP, CRDP de Franche-Comté, 2001

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, Georges Perec, Christian Bourgois Editeur, 1982

Informations pratiques

Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
20 boulevard de Dunkerque
13002 Marseille

Accès

Métro : ligne 2, arrêt Joliette
Tramway : lignes 2 et 3, arrêt Joliette
Bus : lignes 35, 55 et 82, arrêt Joliette ; ligne 49, arrêt Frac
Accès véhicules : autoroute A55. Parkings : Espercieux et Arvieux – Les Terrasses du port

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

7 promenade Robert Laffont (esplanade du J4)
13002 Marseille

Accès

Métro : ligne 2 arrêt Joliette, ligne 1 arrêt Vieux-Port
(10 minutes de marche environ)
Tramway : ligne 2, arrêt République, Dames ou Joliette
(10-15 minutes de marche environ)
Bus : lignes 82, 82s, 60 (arrêt Littoral Major ou Fort Saint-Jean), ligne 49 (arrêt Église Saint-Laurent, Littoral Major ou Fort Saint-Jean)
Accès véhicules : autoroutes A55 et A7.
Parkings : Indigo Vieux-Port Fort Saint-Jean, Q-Park Joliette ou Vieux-Port.

Zones de pique-nique possibles

- Esplanade de la Major (urbain, escaliers, quelques bancs)
- Esplanade de la Tourette (urbain, escaliers)
- Esplanade du J4 (urbain, quelques bancs, bord de mer)
- [Au Fort Saint-Jean](#)

Mucem

BUREAU GR 2013
DES GUIDES



Contacts du dispositif

Pour le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Lola Goulias, chargée des publics et de la médiation
04 91 91 84 88 | lola.goulias@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Clémence Plantard, coordinatrice des projets éducatifs sur le territoire
04 91 90 28 72 | clemence.plantard@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Pour tout renseignement pédagogique complémentaire, contactez **Philippe Torillon**, professeur relais auprès du service éducatif de la DAAC : philippe.torillon@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Pour le Mucem

Nelly Odin, chargée du public scolaire
04 84 35 13 38 | nelly.odin@mucem.org

Pour tout renseignement pédagogique complémentaire, contactez **Mathias Réquillart** professeur relais auprès du service éducatif de la DAAC : mathias.requillart@mucem.org

FRAC Provence
Alpes
Côte d'Azur

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

